

when mechanics fail



À la galerie ARONDIT

REFLEXION COLLECTIVE DE TALENTS EMERGENTS

98, Rue Quincampoix 75003 Paris

**Projet curatorial proposé par
Morgane Porcheron & Éric Gandit**

avec

Sirine Ammar

Victor Cord'homme

Léa Dumayet

François-Noé Fabre

Fabien Léaustic - doctorant PSL SACRe - EnsadLab

Félix Pinquier

Morgane Porcheron

Preview le 15.11.18 de 18h à 20h

Vernissage le 16.11.18 de 18h à 22h

Exposition collective du 17.11.18 au 29.12.18

ouvert du jeudi au samedi de 14h à 19h

when mechanics fail

When mechanics fail

when mechanics fail

when mechanics fail

~~when mechanics fail~~

~~when mechanics fail~~

Quand la mécanique flanche.

Tous ces moments, pas toujours expliqués, qui donnent la sensation d'un arrêt, d'une pause, qui se situe quelque part entre l'infini et le réel.

Les frontières ont disparu, laissant place à quelque chose d'insaisissable. Nous entendons par insaisissable tous ces moments qui sont hors norme, abandonnant les règles à l'imagination individuelle, à ce que pourrait en être la création imaginative, et également, pourquoi pas à l'imaginaire collectif.

Nous retrouvons ces moments dans toutes les mécaniques, qu'elles soient liées à la nature environnante, au rythme sociétal, ou à l'être humain en particulier. Intimement liés, ces trois éléments forment à eux seuls tous les ingrédients d'une magie, jamais effleurée le plus souvent par nos esprits, quand ils déraillent.

Les artistes imaginent et créent cet instant perdu quelque part dans le temps et hors champ, bien loin des rythmes normaux, et comme confronté à une sorte de violence interne, intrinsèque au caractère inhabituel de ce schéma. Avec ce schéma singulier, il s'agit de créer l'insaisissable, source d'un instant, qui se manifeste dans un bruit de lumière ou d'obscurité, ou pour une existence à la durée indéfinie.

Ces corps étrangers dans des mécaniques fluides se matérialiseront sous tous types de supports, médiums et techniques dont les dimensions et formes iront du microcosme au macrocosme.

Comme Héphaïstos créant ses automates aux mécaniques parfaites pour combler sa propre infirmité, les artistes regardent le monde et créent au travers de leurs œuvres des mécaniques qui quelques fois interrogent la perception qu'ils ont de leur propre -et de notre propre- environnement.

Les mécaniques peuvent alors être distendues, dans leur immobilité même, au travers de la perception, nouvelle et inattendue, qu'elle impose au regardeur, perception proche de l'insaisissable. Elles peuvent être également dilatées, déformées dans leurs matières mêmes, proposant un véritable déraillement des mécaniques et ouvrant ainsi la porte à une nouvelle lecture des objets, à un nouveau récit. Les mécaniques peuvent enfin être réorganisées dans l'espace créant ainsi un véritable déraillement de ce qu'est l'ordre naturel des choses en proposant un nouvel agencement spatial. Ces trois axes sont ce que nous vous proposons de suivre avec l'exposition *When mechanics fail*.

Tout d'abord, abordons la perception. Nous la retrouvons chez Sirine Ammar avec des œuvres où le vu et le non vu, le palpable et l'impalpable modifient la vision de la perception des mécaniques que nous en avons. Il s'agit au travers de son travail, de percevoir une certaine vision de l'insaisissable.

Figurer la matière dans une temporalité donnée, comme pour amorcer une nouvelle lecture au travers de laquelle seul l'insaisissable devient également perceptible, c'est le récit que proposent les œuvres de François Noé Fabre.

Au travers de mécaniques presque mathématiques, Félix Pinquier, nous invite au fil de son travail artistique à transformer la perception de la réalité en métaphores visuelles, se rapprochant presque de certaines formes de la synesthésie.

Ensuite vient la matière, transformée, ré-imaginée, déroutant ainsi les mécaniques que nous connaissons.

Léa Dumayet avec ses équilibres tirés de déséquilibres qu'elle impose à ses œuvres ouvre également la voie à de nouveaux récits de forçages contradictoires, quelques fois violents ou quelques fois plus poétiques.

Fabien Léaustic et Morgane Porcheron d'une manière très différente font dérailler les mécaniques naturelles vers de nouveaux objets. Le premier par une alchimie entre phénomènes biologiques et phénomènes teintés d'une certaine magie tente de reproduire les échos de la nature, laissant s'infiltrer dans ses matières l'insaisissable. La seconde, moins par magie que par réflexion, donne aux objets existants une nouvelle vie où l'imprévisible se mêle à la force des choses. Les deux donnent ainsi naissance à des œuvres pour lesquelles les mécaniques classiques ont déraillé ouvrant le regard sur un essaim de nouvelles histoires.

Enfin, la troisième temporalité de cette exposition concerne paradoxalement l'agencement spatial.

Comme un nouvel ordre donné, une vision déconcertante mais ouvrant également la voie à une multitude d'interrogations, les mécaniques naturelles sont ici confrontées et finalement totalement dénudées. Victor Cord'homme nous propose au travers de son travail artistique une déconstruction des cohérences des mécaniques de la nature, et plus précisément dans son approche photographique la création de nouveaux espaces impossibles.

Quand les mécaniques flanchent.

Sirine Ammar

Sirine Ammar née en 1991, vit et travaille à Paris. Elle a commencé son cursus artistique à l'ESAG Penninghen avant d'obtenir son DNSAP à l'École Supérieure Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2017. Son travail a notamment été présenté à la galerie L'Inlassable (Paris) ainsi qu'au DOC (Paris) en 2016 lors de l'exposition *Process in-situ*. Elle a parallèlement entrepris trois projets de commissariat dont *deplace* emplace au Point Éphémère en 2017 et *Plant Form* à La Fabrique made in Bagnole et la Villa Belleville aux côtés de Morgane Porcheron.

« Mon travail pose des questions relatives à l'espace, au vide, à l'invisible et à l'invu. Je tente d'approcher la frontière entre le palpable et l'impalpable par le biais de la sculpture et de l'installation, et trouve souvent mes appuis dans l'image, la photographie. Dans une quête de réduction et une recherche de la forme pure, je travaille les formes par la matière, les invente, les pose et les oppose. Je porte un regard sur la façon dont elles prennent vie et se répondent, se comportent les unes avec les autres dans des espaces artificiels et imaginaires».



Victor Cord'Homme

Victor Cord'homme est né à Paris en 1991, passe son enfance entre le Danemark et la France. Après avoir fait quelques voyages principalement en Asie, il intègre les Beaux Arts de Paris en 2012 et il en sort diplômé avec les félicitations du jury en juin 2017. Aujourd'hui, Victor continue ses recherches artistiques autant sculpturale, picturale et photographique.

De passage en passage, de traversée en traversée, il n'en finit pas d'explorer le monde et les mondes dans leurs multiplicités: celles des médiums et des matériaux, celles des supports et des formats celles des outils et des techniques, celles du mouvement et du rythme. Mais il ne s'arrête pas là.

Inlassable, dans un geste sans cesse renouvelé, il continue sa trajectoire en mêlant peinture, dessin, sculpture, en assemblant le métal au bois, les branches d'un arbre à l'air, à la lumière, la toile et la couleur au son.

Dans ce processus d'assemblage, il crée des combinatoires et des installations dans lesquelles il joue et se joue de l'espace, élément majeur de ses dispositifs. Ainsi, dans l'univers de Victor Cord'homme, le regardeur flâne et déambule, il explore et découvre des paysages en flottement, il plonge et s'immerge dans des structures sensibles et aléatoires. Autant de formes et de propositions inspirées du naturel et de l'organique, de l'urbain et du mécanique.

En véritable explorateur, il déroule sous nos yeux, des territoires, des cartes et des planisphères qu'il s'offre à lui-même autant qu'il nous les offre, tant il est clair que Victor Cord'homme arpente le monde et traverse les espaces, en perpétuelle alerte, comme à l'affût : en éveil permanent.

Comme l'enfant qui cherche des compagnons de jeu, il nous entraîne dans son désir de ré-enchanter le monde et de le découvrir, et fait de nous les complices de sa démarche ludique.



Léa Dumayet

Léa Dumayet est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2014 (Félicitations du jury). Un an plus tôt, elle réalise un échange à l'École d'Arts Visuels de Parque Lage à Rio de Janeiro. Son travail a ensuite fait l'objet de nombreuses expositions, éphémères ou longuement installées, de Paris à Égine (Moment Grec, Musée d'Égine, Grèce, 2014) en passant par le Lot-et-Garonne (Résidence Pollen, à Monflanquin, 2016), dans des appartements, des musées (Paysage pas si sage, Biennale d'Issy au Musée de La Carte à Jouer, 2017 et Biennale de la sculpture, à la Propriété Caillebotte à Yerres, 2016) et des galeries (La Petite Collection, à la Galerie Bertrand Grimont, 2017 - Art is hope, Galerie Perrotin, 2016 - Hand in glove, à la Galerie Virginie Louvet, 2015.) Selon le temps et les espaces, Léa Dumayet est un caméléon voyageur.

Sa pratique est essentiellement sculpturale et procède d'abord d'une recherche instinctive et empirique sur les caractéristiques des matériaux, particulièrement du métal, qu'elle travaille et dont elle étudie les potentialités et les points de rupture. Le travail de Léa Dumayet oscille constamment entre des notions contradictoires : légèreté et pesanteur, équilibre et déséquilibre, réalité et rêve, attraction et danger... Au spectateur - acteur à en découvrir le sens caché.



François-Noé Fabre

Né en 1988, François-Noé vit et travaille entre Lisbonne et Paris. En 2014, il est diplômé de l'ENSBA Parisa . Il a participé à plusieurs expositions comme Distopark au Confort Moderne, Poitiers en 2015, a été lauréat du Prix MAIF pour la sculpture en 2016, été montré au salon Jeune Création à la galerie Thaddeus Ropac de Pantin en 2017 et été co-organisateur de différents projets collectifs comme Agora à la galerie R-2 en 2017 ou avec le Doc suite à l'invitation d'Art Brussels en 2015.

« Ma pratique fait appel à des formes sculpturales et picturales, ainsi qu'à la photographie. Je considère les formes que je produis comme les accessoires et personnages d'un plus vaste récit. Ce récit évolue en permanence, et questionne le rapport que nous entretenons avec les objets, leur pouvoir de projection c'est à dire notre capacité à les envisager autrement. Mon approche de la photographie est documentaire, il s'agit plutôt de figer des situations pouvant être une amorce à un nouveau récit. Les images sont souvent ambiguës, certaines sont mise en scène. J'ai également recours à l'écriture sous forme de nouvelles et de poèmes, dont les personnages et décors sont potentiellement concernés par les formes que je produis. »



Fabien Léaustic

doctorant PSL SACRe - EnsadLab

Leaustic Fabien est né en 1985 à Besançon. Diplômé d'une école d'ingénieur et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, il puise son inspiration dans l'intervalle mystérieux qui sépare les domaines de la science et des arts. Travaillant les matériaux bruts et élémentaires comme la terre ou le phytoplancton, il confère aux phénomènes biologiques une aura presque magique, réconciliant ainsi deux domaines que la tradition occidentale a peut-être trop longtemps opposés. Ses oeuvres renvoient à la force de la nature et à sa déconcertante simplicité, à l'inventivité de l'homme et à son éternelle bestialité.

« Au commencement il y a le hasard - une puissance à l'origine d'événements inexplicables - que l'artiste scrute et étudie au quotidien. En usant de la méthode scientifique, il tente de reproduire ces phénomènes presque insaisissables. La manipulation de ces événements lui permet d'en déployer les résultats aléatoires. Les œuvres qu'il invente, perturbent notre vision de la matière. Une lumière fractionnée en réseau aléatoire, une composition atmosphérique modifiée et un nouveau mode de cartographie décomposent notre appréhension de l'espace pour mieux réinventer notre monde actuel. Percevons-nous alors un monde imaginaire ou un monde en voie d'être modifié ? Le doute qu'installe Fabien Léaustic dans son travail passe par l'appropriation d'évènements à priori banals qu'il vient sublimer. L'artiste devient le révélateur de ces petits riens qui font des mondes. /et nous transforme./ »

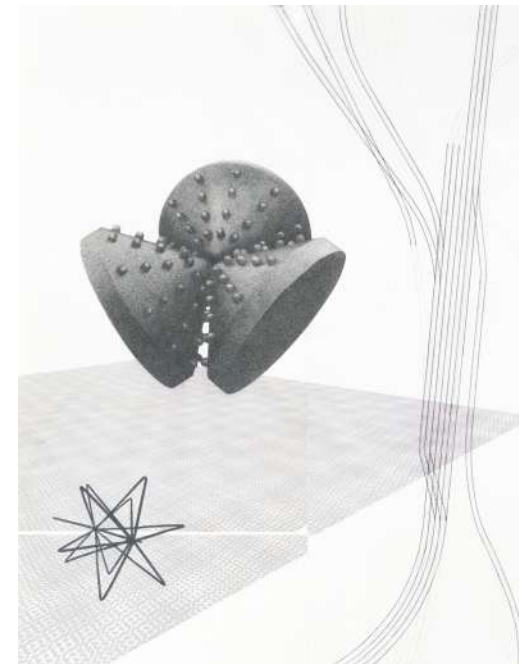
Texte: Adeline Lacombe, pour le 87 - Art Exprim - 2017



Félix Pinquier

Né en 1983 et diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2010, il vit et travaille à Arcueil. Félix Pinquier a notamment exposé l'objet de sa résidence dans les ateliers d'Hermès au Palais de Tokyo sous le commissariat de Gaël Charbau, puis à Tokyo et Séoul. Il intègre la galerie Marine Veilleux en 2013. Lauréat du prix Fénéon, il a récemment participé à YIA Art Fair et Drawing Now présenté en focus par la galerie Karima Célestin. Son travail a été montré au CAC La Traverse, La Graineterie, la Biennale de Bourges, la Galerie la Ferronnerie, la Galerie Paris-Bejin et la Galerie Backslash.

Félix Pinquier oriente ses recherches sur la matérialisation du son et ses corollaires, les figures du silence. Ouvert aux sciences des mathématiques, il poursuit une pratique étroitement liée au déplacement vibratoire de la matière et développe, par moulage et combinaison, une grammaire d'objets synthétiques et ambigus, au fort pouvoir d'évocation synesthésique. Il conjugue – dans une réflexion d'ordre cosmogonique – un corpus de pièces aux terminaisons matériologiques hétérogènes. Tant «substance fondamentale d'où procéderait toute création», que «milieu propice à la transmission des ondes». Il interroge, selon une logique empirique de translations et d'échos, le processus sculptural, de l'intuition au geste, du faire corps au faire image.



Morgane Porcheron

Morgane Porcheron née en 1990 à Lyon, vit à Paris et partage son atelier avec d'autres artistes à Montreuil.

Elle débute son cursus artistique par la classe préparatoire des Beaux-Arts de Lyon puis se forme à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Toulouse où elle obtient son DNAP en 2013. Passant ensuite par un échange à Shanghai dans l'école Offshore de Paul Devautour en 2014, elle décide de terminer son parcours aux Beaux-Arts de Paris où elle obtient son DNSAP en juin 2016.

Morgane a fait plusieurs résidences artistiques (comme Du soir au matin dans le Loiret et la Casa Lool dans le Yucatan). Son travail a été exposé dans différents pays (Chine, France, Mexique), notamment au musée du Louvre en 2017, à La Villette pour l'exposition 100% Beaux-arts en 2018 et dans le jardin de Diane du château de Fontainebleau durant le Festival d'Histoire de l'Art en 2018. Elle a également organisé les expositions Process in-situ au Doc en octobre 2016, deplace emplace au Point Éphémère en mars 2017 et organise le projet Plant Form à La Fabrique made in Bagnolet en juin et à La Villa Belleville en juillet en tant qu'artiste-commissaire aux côtés de Sirine Ammar.

L'artiste récolte des éléments liés à notre espace environnant, puis élabore une archéologie du quotidien. Les fondations de l'habitat, ses strates, les composants dissimulés mais essentiels de l'architecture font partie des formes qu'elle exploite.

Pour cela, elle utilise des processus techniques classiques qu'elle fait basculer par l'utilisation de matériaux bruts. Dans ses compositions, nées de protocoles qui se superposent et d'éléments qui se confrontent, se joue une double tension : l'ambivalence entre l'artisanat et la manufacture, un va-et-vient entre l'intervention de l'homme sur la nature et la constance de celle-ci à reprendre ses droits.



when mechanics fail



Projet curatorial proposé par
Morgane Porcheron & Éric Gandit

Morgane Porcheron
Félix Pindrier
Fabien Léautic
François-Noé Fabre
Léa Dumayet
Victor Cord'homme
Zine Ammar
avec

design graphique : Liza Maignan

Contact :

failedmechanics@gmail.com

+ 33 (0)624805685

+ 33 (0)680373915